

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 98 (2011)
Heft: 4: Manierismen = Maniérismes = Mannerisms

Vorwort

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Avec assez de recul, on arrive en général à apprécier des événements passés avec plus de fiabilité. Quels que soient les efforts entrepris pour être objectif, chaque appréciation reste pourtant prisonnière de son époque, ce qui explique que notre regard sur l'histoire est loin d'être dénué de préjugés. C'est un phénomène que nous rencontrons aussi dans l'historiographie de l'architecture, qui considère d'un nouvel œil, d'époque en époque, même de génération en génération, le passé incorporé dans le présent de l'architecture. De tels processus historiques ont une grande force d'inertie et durent longtemps. La critique de l'architecture, qui s'exprime à un rythme plus rapide, se comporte différemment. Elle observe, analyse, juge, prend parti et sert dans le meilleur des cas un discours mené dans les milieux spécialisés et publics. Mais les critiques ne sont pas pour autant dispensés de s'orienter dans le labyrinthe de l'histoire de l'architecture, qu'ils doivent toujours à nouveau consulter dans leurs comparaisons. Une critique de l'architecture sensible perçoit à jour la qualité et démasque le tape-à-l'œil. A la rigueur, elle reconnaît des tendances, sans pour autant se transformer en faiseuse de mode. Le présent cahier n'est pas consacré à une tendance, mais avec les «mannerismes», nous nous sommes risqués à reparler d'une approche et d'un moyen d'expression artistique centenaire qui semblent jouer un rôle croissant dans les stratégies et concepts formels de l'architecture contemporaine. Dans ce contexte, les mannerismes ne sont que peu chargés de connotations négatives, comme la critique des derniers cinq cents ans l'a parfois formulé.

Dans son texte d'introduction, Michael Gnehm nous rappelle comment la reconnaissance et le mépris du «mannerisme», qui a fait ses entrées en tant que tel en histoire de l'art deux bons siècles après la «maniera» de Vasari, ont alterné au fil du temps. Martin Saarinen observe l'architecture contemporaine avec ses lunettes de maniériste et détecte en termes courageux où des «créations artistiques originales» se rencontrent ou sont infiltrées avec des conventions maniéristes. Des étudiants en architecture à Winterthur ont réalisé sous la direction de Tibor Joanelly une sorte de guide de voyage vers les caractéristiques du maniérisme, à la fois analytique et associatif. Andreas Hild et Dionys Ottl de Hild und K exposent dans un entretien comment leur recherche d'espaces conceptuels les mène souvent à des stratégies qui ressemblent à la «maniera» d'origine. Nous présentons finalement une série de constructions dans lesquelles nous pensons avoir détecté – en accord avec les architectes – des formes de maniérismes fondées de différentes manières et articulées de diverses façons: un grand lotissement d'habitations de Knapkiewicz & Fickert à Zurich, un hôtel de EM2N à Zug, un parking de Herzog & de Meuron à Miami et un petit coup de maître de Froelich & Hsu à Brugg. Les maniérismes parlent un langage qui leur est propre et qui, loin de toute affectation, gagne de plus en plus de terrain. Mais les catégorisations sont tout à la fois sources d'inspiration et fragiles. C'est une manière de voir que ce cahier renforce une fois de plus.

La rédaction

Editorial

As a rule, a sufficient temporal remove allows us to make a more reliable assessment of past events. However much we strive for objectivity, every judgment remains tied to our particular time and on this account a look at history is anything but free of prejudice. We encounter this phenomenon also in writing on the history of architecture, which, from epoch to epoch, from generation to generation, looks with new eyes at the elements of the past that are embodied in the architecture of the present. Such historic processes are sluggish and extend over a long period of time. With architecture criticism, which expresses itself in a faster rhythm, things are different. It observes, analyses, evaluates, takes sides and, in the best of cases, serves a discourse conducted publicly and in specialist circles. This, however, does not relieve critics of the need to find their way in the history of architecture, which they must repeatedly consult for purposes of comparison. Sensitive architecture criticism attempts to fathom qualities and exposes mere posturing. In certain cases it recognises tendencies without, in the process, becoming a modish trend-setter. In the current issue we do not deal with trends, but venture to take up the term "mannerism", a centuries-old approach and a form of artistic expression that appears to be playing an increasing role in the strategies and formal concepts of present-day architecture. Mannerisms of this kind appear largely unburdened with negative connotations of the kind that criticism formulated at various times over the last five hundred years.

In his introductory essay Michael Gnehm recalls the alternating appreciation of and disregard for that which, two hundred years after Vasari's 'maniera', eventually entered art history as Mannerism. Putting on a pair of mannerist spectacles Martin Saarinen looks at contemporary architecture and, with a spirited use of definitions, locates where primal design gestures encounter each other or where conventions are undermined by mannerisms. In an approach that is both analytical and associative architecture students in Winterthur, under the guidance of Tibor Joanelly, have put together a travel guide to the characteristics of mannerism. In a conversation Andreas Hild and Dionys Ottl explain how their search for adequate design scope frequently leads to strategies that are similar to the original 'maniera'. Lastly, we introduce a series of buildings in which we – in agreement with the architects – believe we can identify differently justified and articulated mannerisms. A large housing development by Knapkiewicz & Fickert in Zürich, a hotel by EM2N in Zug, a multi-storey car park building by Herzog & de Meuron in Miami and a showpiece by Froelich & Hsu in Brugg. Mannerisms speak their own language, which, far removed from any form of affectation, is clearly gaining increasing ground. But categorizations are both inspiring and fragile, an insight which this issue, once again, confirms.

The editors

Editorial



Höllenschlund im Sacro Bosco in Bomarzo bei Viterbo, 1540–1583 im Auftrag von Vicino Orsini und unter Mitwirkung von Pirro Ligorio, Giacomo Barozzi da Vignola und anderen geschaffener Park. Bild: © Herbert List, 1952 / Magnum Photos

Genügend zeitliche Distanz erlaubt in der Regel eine verlässlichere Bewertung vergangener Ereignisse. So sehr wir uns um Objektivität bemühen mögen, bleibt doch jedes Urteil in unserer eigenen Zeit verhaftet, und der Blick in die Geschichte deshalb alles andere als vorurteilsfrei. Diesem Phänomen begegnen wir auch in der Architekturgeschichtsschreibung, die von Epoche zu Epoche, ja von Generation zu Generation das in der Gegenwart der Architektur verkörperte Vergangene mit neuen Augen betrachtet. Solche historische Prozesse sind träge und dauern lange. Anders verhält es sich bei der Architekturkritik, die sich in schnellerem Rhythmus äußert. Sie beobachtet, analysiert, wertet, ergreift Partei und dient im besten Fall einem in Fachkreisen und öffentlich geführten Diskurs. Dies entbindet die Kritiker jedoch nicht, sich im Labyrinth der Architekturgeschichte zurecht zu finden, die sie zu Vergleichszwecken immer wieder konsultieren müssen. Sensible Architekturkritik ergründet Qualitäten und entlarvt Schaumschlägerei. Sie erkennt unter Umständen Tendenzen ohne dabei zum modischen Trendsetter zu werden. Im vorliegenden Heft ist nicht von einem Trend die Rede, aber wir wagen, mit den «Manierismen» einen Jahrhunderte alten Ansatz und künstlerischen Ausdruck aufzugreifen, der in Strategien und formalen Konzepten gegenwärtiger Architektur zunehmend eine Rolle zu spielen scheint. Dabei haften den Manierismen kaum negative Konnotationen an, wie sie die Kritik der letzten fünf Jahrhunderte zuweilen formuliert hat.

Michael Gnehm erinnert in seinem einleitenden Aufsatz daran, wie über die Zeit hinweg Anerkennung und Geringschätzung dessen, was gute zwei Jahrhunderte nach Vasaris «maniera» als «Manierismus» in die Kunstgeschichte Eingang fand, wechselten. Mit aufgesetzter Manieristenbrille sieht Martin Saarinen die zeitgenössische Architektur und ortet mit beherzt gesetzten Begriffen, wo «gestalterische Urgebärdens» aufeinander treffen oder mit Manierismen Konventionen unterwandert werden. Analytisch und assoziativ zugleich haben Architekturstudenten in Winterthur unter der Leitung von Tibor Joanelly einen Reisebegleiter zu den Charakteristiken der Manierismen zusammengestellt. In einem Gespräch erläutern Andreas Hild und Dionys Ottl von Hild und K wie ihre Suche nach entwerferischen Spielräumen häufig zu Strategien führt, die der ursprünglichen «maniera» ähnlich sind. Wir stellen schliesslich eine Reihe von Bauten vor, bei denen wir unterschiedlich begründete und verschiedenen artikulierte Manierismen aufzuspüren meinen: Eine grosse Wohnsiedlung von Knapkiewicz & Fickert in Zürich, ein Hotel von EM2N in Zug, ein Parkhaus von Herzog & de Meuron in Miami und ein Kabinettstück von Froelich & Hsu in Brugg. Manierismen sprechen eine eigene Sprache, die fern jeder Manieriertheit offenbar mehr und mehr an Terrain gewinnt. Aber Kategorisierungen sind inspirierend und fragil zugleich. Auch diese Einsicht mag dieses Heft einmal mehr bekräftigen.

Die Redaktion